

Rapport à Monsieur le Président de la Société jurassienne d'émulation sur le congrès international de bienfaisance tenu à Londres, du 9 au 14 juin 1862

Autor(en): **Revel, C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **14 (1862)**

PDF erstellt am: **06.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549519>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

APPENDICE.

RAPPORT A MONSIEUR LE PRÉSIDENT

de la Société jurassienne d'émulation sur le congrès international
de bienfaisance tenu à Londres,

du 9 au 14 juin 1862,

par C. REVEL.

Monsieur le président,

Par votre honorée missive du 15 mai de cette année, vous avez bien voulu me charger de représenter le Société jurassienne d'émulation au congrès international de bienfaisance, lequel devait se réunir à Londres le 4 juin, mais dont l'ouverture n'eut lieu que le 9 du même mois. Le lendemain de mon arrivée dans la métropole britannique ; je me présentai au bureau du congrès, où je me fis inscrire comme délégué de la Société d'émulation. M. Ducpétiaux de Bruxelles, qui remplaçait au bureau M. Twiniag, retenu chez lui pour cause d'indisposition, eut l'obligeance de me remettre le programme et l'ordre du jour de chaque séance du congrès. Ces documents me furent remis trop tard pour me permettre de prendre une part active aux travaux du congrès, les mémoires, rapports, documents, etc., etc., concernant les questions à traiter devant, à teneur du règlement, être déposés entre les mains du comité de direction au moins quinze jours avant l'ouverture de la session.

Les salles spacieuses de Burlington House avaient été mises à la disposition du congrès de Bienfaisance, tandis que le palais de Guildhall recevait en même temps les membres de « l'Association nationale pour l'avancement des sciences sociales. »

Ce fut une idée malheureuse que celle d'appeler simultanément dans deux réunions séparées des hommes accourus de presque tous les pays de l'Europe pour s'occuper de questions sociales qui avaient entre elles la plus intime connexion ; cela fit que les séances générales du congrès étaient souvent moins fréquentées que chacune de ses sections ; ajoutez à cela une diffusion beaucoup trop grande du programme, diffusion qui ne permit pas de traiter à fond les questions les plus importantes, un temps précieux consacré presque exclusivement à la lecture de mémoires plus ou moins intéressants et dont le choix paraît avoir été fait par courtoisie pour le beau sexe, assez fortement représenté au congrès et par déférence pour les délégués des diverses nations, bien plus qu'en vue des objets à traiter, enfin le manque presque total de débats oraux sur les questions à l'ordre du jour, on ne doit pas s'étonner si les résultats du congrès n'ont pas répondu à l'attente générale et aux louables efforts des hommes éminents qui en avaient été les promoteurs. A l'appui de cette assertion qu'il me soit permis d'avoir recours au compte-rendu de la séance finale du 14 juin et de la discussion sur la fréquentation obligatoire des écoles, tel que le donna le *Times*, journal sérieux qui s'était toujours montré favorable à la réunion du congrès. L'article du journal résume trop bien l'aspect général de l'assemblée pour ne pas le citer textuellement : « *Unconscious of the flight of time, (dit le correspondant du Times qui assistait probablement à la séance) insensible to the tugging of friendly hands at their coat-tails, blind to the indication of the watches which they ostentatiously placed before them on the table when they rose to address the assembly, and deaf to the calls of the President and the tinkle of the bell which the secretary rang at the expiry of the time allowed (10 mi-*

nutes), they continued to pour forth torrents of emphatic eloquence. On the one side it was alleged that compulsory education was incompatible with liberty, that it would sap the independence of the people and supply the State with a formidable means of influence, that it would involve immense expense.....

» On the other hand it was contended that true liberty consisted in the development of the capacity of the people to judge between right and wrong and in respecting the rights of all, of children as well as of parents ; that popular education was the most powerful counteragent to despotism and that no expense should be spared to instruct the masses. To the assertions on the one side that « laissez faire » was the true principle of political economy in such a matter, the response was that the State ought to abstain from interference with what was good, but prevent what was evil. — As a rule it was observed that those who espoused the cause of compulsory education were of the « chevelu » order, while those who opposed it wore the red or tricolor ribands at their button holes, which bespoke official favour if not official rank.

» Ultimately, after a great deal of confusion, which the President in vain strove to repress, a vote was taken, when the report of the Committee was carried by a majority of 19 to 12. »

Pour l'intelligence de ce vote, auquel ne prit part qu'une bien faible minorité des membres du congrès, ajoutons que les propositions de la commission n'étaient qu'un moyen terme entre les deux opinions en présence.

La première séance du congrès devait être affectée à la discussion préliminaire des deux questions portées au programme, savoir :

1° Convient-il d'accorder à l'Etat la faculté de séparer de leurs parents les enfants moralement négligés, en se chargeant de leur éducation et au besoin, de leur entretien ? et

2° Convient-il que la fréquentation des écoles communales soit obligatoire, et en ce cas, sous quelle forme et dans quelles limites convient-il d'établir cette obligation ?

Mais le discours d'ouverture très-intéressant de l'honorable président, le comte Schafesburg, lequel passa en revue toutes les institutions de bienfaisance dues à la munificence bien connue du peuple anglais, le rapport non moins intéressant de M. Ducpétiaux sur les travaux préliminaires du comité d'organisation, la présentation du projet de règlement des délibérations du congrès, enfin la nomination des diverses commissions, à l'examen préalable desquelles les questions à traiter avaient été renvoyées, remplirent tellement la séance qu'il fut impossible d'entrer en matière sur les objets à l'ordre du jour.

Les séances suivantes furent entièrement consacrées aux communications verbales des membres et à la lecture des mémoires transmis au congrès. En voici l'énumération.

I. Condition générale des ouvriers et indigents.

1. Rapport sur la condition civile et sociale de la Norvège par M. Lilert Sundt.

2. De la condition des ouvriers français, par M. Augustin Cochin.

3. Rapport sur une inspection des localités industrielles de la Grande-Bretagne, par M. Alex. Redgrave.

II. Institutions de bienfaisance.

1. Rapport sur l'état actuel de l'assistance publique en Autriche, par le Dr Maurice de Stubenrauch.

2. Mémoire sur les institutions de bienfaisance en Espagne, par le comte d'Alfaro.

3. Rapport sur quelques institutions de bienfaisance de la Suisse, par M. Moynier.

4. Rapport sur les institutions et les œuvres de bienfaisance dans le canton de Neuchâtel, par M. de Perrégaux-Montmollin.

5. Esquisse de la législation anglaise du paupérisme, par M. W.-G. Lumley.

6. Mémoire sur la charité en France, par le vicomte de Melun.

7. Rapport sur les œuvres de bienfaisance des églises protestantes de France, par le baron de Friqueti.

8. Sur l'Union de St-Jean en Bavière, par le conseiller V. Hermann.

9. Statistique des institutions de bienfaisance dans le royaume des Pays-Bas, par M. Baumhauer.

10. Sur les moyens d'assister les détenus libérés, par le major général sir Jebb.

11. De la misère et de l'assistance à Gand, par M. Rolin-Jacquemyns.

12. Des institutions charitables de Londres, par Samuel Gurney.

13. De l'assistance paroissiale, par le révérend vicaire Baker.

14. Profit de retraite et d'assistance en faveur de la vieillesse, l'orphanité et l'infirmité incurable rendant inapte au travail, par A. de la Rousselière de Liège.

III. *Institutions de prévoyance.*

1. Des caisses de prévoyance des ouvriers mineurs en Belgique, par Aug. Visscherz.

2. Des sociétés de bienfaisance (Friendly Societies), par le révérend Owen.

3. Des caisses de secours de l'administration des postes anglaises, par M. Chetwind.

4. Notice sur les sociétés de secours mutuels en Belgique, par M. Kint de Næyer.

5. Rapport sur la société des amis de Manchester, par M. Hardwick.

IV. *Institutions d'éducation et d'instruction.*

1. Sur l'éducation des enfants négligés (neglected Children), par Miss Carpenter.

2. Fréquentation des écoles primaires dans le canton de Neuchâtel, par M. de Perréaux-Montmollin.

3. Ecoles de la classe ouvrière de Londres, par M. Spottiswood.

4. L'orphelinat catholique de Norwood (Surrey), par le comte d'Asseville.

5. Bibliothèque des classes ouvrières, par M. H. Roberts.

6. Sur le langage mimique des sourds-muets, par M. Gos-
selin, de Paris.

V. *Hygiène et économie domestique.*

1. Derniers progrès hygiéniques en Angleterre, par E.
Chadwick.

2. De l'influence de la femme dans la réforme sanitaire,
par M^{me} Féson.

3. De l'institution des prix de propreté à Gand, par
M. Rolin-Jacquemyns.

4. Amélioration dans les vêtements de la classe ouvrière,
par M. H. Roberts.

5. Réforme sanitaire de l'armée, par Miss Florence
Nightingale.

6. L'épilepsie considérée au point de vue social, par le
comte de Larnage.

7. Sur la nécessité d'une statistique européenne de crétin-
isme, par le Dr Guggenbuhl.

VI. *Mélanges.*

1. Dispositions gouvernementales concernant l'émigration,
par S. Walcott.

2. Recensement des aveugles et des sourds-muets en An-
gleterre, par J. Hammack.

3. Instruction et entretien des aveugles en Irlande, par le
Dr Wilde de Dublin.

4. De l'abandon dans lequel végète le petit sourd-muet,
par le chanoine Carton de Bruges.

5. Mesures à prendre pour améliorer la condition des sourds-
muets adultes et indigents, par le révérend Baker, vicaire de
Fulham.

6. Etablissement de travail à Saltaire, par MM. T. Salt et
fils.

7. Des nègres en Amérique, par Miss Redmond.

Une discussion, si même on peut lui donner ce nom, n'eut
lieu que dans la séance de clôture du samedi et se ressentit
de l'impatience qu'éprouvaient beaucoup de membres d'assis-
ter au banquet qui devait les réunir pour la dernière fois à

Sydenham, au Palais de Cristal, dans le sanctuaire de cette merveille des temps modernes, dont peut à juste titre s'enorgueillir l'opulente Angleterre.

Bien que 300 membres environ, parmi lesquels un certain nombre de dames appartenant à l'association sanitaire des dames anglaises, se soient fait inscrire au bureau du congrès, les séances ont été peu fréquentées ; beaucoup de membres étrangers profitèrent de leur séjour à Londres pour visiter l'exposition universelle et les nombreux établissements de bienfaisance de la métropole, dus, pour la plupart, à la charité privée, à l'initiative individuelle et qui font le plus grand honneur au peuple anglais. — Le soussigné s'est trouvé plus d'une fois au nombre des déserteurs du congrès, qui allèrent faire une ample moisson d'observations pratiques à la 29^e classe de l'exposition, laquelle comprend tout le matériel de l'enseignement élémentaire, cartes, livres, figures, globes, objets et meubles de collège, jeux, illustrations de la science élémentaire, etc. ; cette collection est due principalement au zèle éclairé de M. Twining, secrétaire et promoteur du congrès de Bienfaisance ; de là à l'exposition des objets d'économie domestique, lesquels appartiennent aussi à la bienfaisance publique, en mettant à la portée d'un chacun, tout ce qui peut satisfaire les besoins matériels, en réunissant l'utilité au bon marché et par là améliorent le sort de ces nombreuses familles agglomérées dans les grands centres de population et dont l'existence et l'avenir préoccupent à juste titre les gouvernements et les philanthropes de tous les pays ; — aux hôpitaux, aux hospices, asiles de la vieillesse et de l'enfance, aux écoles populaires et à cette spécialité anglaise appelée *Raggedschools* (écoles d'enfants en haillons) que nous ne connaissons heureusement pas dans notre patrie, mais qui n'en sont pas moins un bienfait dans un pays comme l'Angleterre, où l'instruction publique est jusqu'à un certain point abandonnée à l'initiative des citoyens et où les derniers degrés de l'échelle sociale sont dans un état d'abandon et de dégradation morale difficile à décrire. — Pardonna-t-on au soussigné d'avoir manqué à

quelques séances du congrès pour aller accomplir à Barth un pèlerinage sacré auprès d'un membre de la Société jurassienne d'émulation, du noble et généreux capitaine Montagu, qui du fond de sa retraite où le retiennent les infirmités inséparables de son grand âge et qui sont les suites de ses campagnes au service de la marine britannique, exerce avec magnanimité la bienfaisance publique et ne cesse de combler de ses dons la vieillesse indigente et les institutions de charité de Neuveville, sa seconde patrie ? il ose l'espérer et ne croit pas devoir entrer dans de plus grands détails sur les travaux du congrès de bienfaisance ; analyser les différents mémoires dont il n'a entendu qu'une lecture fugitive, serait au-dessus de ses forces et de ses souvenirs trop impressionnés par les merveilleux monuments du génie et de l'art qui s'offraient à lui dans cette immense métropole qu'il visitait pour la première fois. Il se voit donc obligé de se référer au compte-rendu des séances et des travaux du congrès qu'il s'empressera de communiquer à la Société jurassienne d'émulation, aussitôt qu'il aura paru dans huit ou dix mois. Il ne peut s'empêcher en terminant d'émettre l'opinion partagée par plus d'un membre du congrès, qu'à l'avenir, les mémoires destinés à être lus dans l'assemblée générale de l'Association internationale de bienfaisance soient adressés assez longtemps d'avance au comité d'organisation pour que celui-ci puisse en faire l'objet d'un rapport raisonné et imprimé, afin que les séances générales du congrès puissent être exclusivement consacrées à la discussion approfondie des questions mises à l'ordre du jour de la session ; ce n'est qu'en procédant de cette manière que l'on parviendra à un résultat positif et utile pour l'avancement des sciences sociales et de la bienfaisance publique.

P. S. Au moment de terminer ce rapport je reçois le numéro d'août du *Journal des Economistes*, lequel s'exprime comme suit au sujet du congrès de Londres : « L'idée de faire coïncider le congrès international avec la réunion de la Société pour la science sociale, — surtout à un moment où l'Exposition universelle exerçait une puissante attraction sur toutes

les personnes venues à Londres, — c'était là une idée malheureuse. L'intention était excellente, mais depuis l'expérience que nous venons de faire, nous sommes tout-à-fait opposé à ce genre de cumul. Que les réunions soient moins nombreuses si cela ne peut pas être autrement, mais que ses membres puissent être plus assidus, c'est-à-dire, que leur attention ne soit pas partagée entre tant d'autres objets très dignes d'intérêt.

« Ainsi on était à la fois membre des assemblées qui se tenaient à Guildhall et à Burlingtonhouse, — situés à plusieurs kilomètres de distance l'une de l'autre. Les réunions avaient lieu à peu près aux mêmes heures et celles de Guildhall se subdivisaient en six sections, qui siégeaient dans autant de salles distinctes. On s'intéressait toujours aux matières traitées dans au moins deux de ces sections, ce qui aurait rendu nécessaire la présence à la fois en trois endroits différents, en y comprenant le congrès. On allait donc de l'un à l'autre et l'on n'était assidu nulle part. — Quant aux mémoires lus, on n'en donnait que l'énoncé dans les feuilles périodiques. Il y a eu réellement un trop grand nombre de communications pour qu'on pût les discuter ; les débats en ont souffert : on a voulu *le mieux* et on n'a pas obtenu *le bien* »



RAPPORT AU CONSEIL-EXÉCUTIF DU CANTON DE BERNE

**sur l'exposition agricole de Lausanne du 23 au 28
septembre 1862,**

par A. QUIQUEREZ.

Très honorés Messieurs.

Vous avez bien voulu me déléguer à l'exposition de produits agricoles ouverte à Lausanne par la Société d'agriculture de